



le courrier des Amis du musée

N° 10 • Novembre 02

DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

Edito



Au début du XX^{ème} siècle on pouvait lire sur le livre d'or de l'hôtel de l'Épée ces mots de Max Jacob :

«Ce déjeuner ! Pour la première fois je me sens gourmand. Cet agenda ! Pour la première fois je me sens célèbre ! Cette addition !... Pour la première fois je me crois riche.»

Ces propos pleins d'humour nous conduisent au roman *«Le Terrain Bouchaballe»* publié en 1923 qui fut, selon Max Jacob, le fruit de vingt années de travail.

L'aquarelle et gouache sur bois de Jean Caveng (1971) accrochée aux cimaises du Musée des Beaux-Arts illustre les divers degrés de l'humour de Max Jacob.

Ces lignes nous guident tranquillement vers la salle Lemordant. En 1974, lors de la fermeture de l'hôtel de l'Épée le Musée acquiert la totalité du décor des salles à manger réalisé par J.J. Lemordant évitant ainsi un démembrement des œuvres. En 1993, à la faveur de la restauration du Musée, les peintures de J.J. Lemordant y trouvent place en respectant la disposition initiale de la salle à manger de l'hôtel de l'Épée, à l'exception des deux peintures *«Le Phare d'Eckmühl»* et *«La Chapelle Notre Dame de la Joie»* situées à l'autre extrémité de la salle. L'architecte, en reconstituant cette salle à manger, a symbolisé les portes par des claustra. A travers ces œuvres exposées, nous retrouvons la vie du peuple bigouden.

Ces acquisitions ne peuvent que nous inciter à venir les admirer et «entendre le vent» très présent dans ces œuvres.

Y. GRILLET-AUBERT

Sur les pas de Jean Caveng...

Le musée rendra hommage, du 22 novembre 2002 au 3 mars 2003, à Jean Caveng, peintre et mémoire de Quimper.

Vous vous souvenez peut-être de cette silhouette quimpéroise, qui nous a quittés voici bientôt 10 ans. Observateur infatigable de la vie de la cité, Jean Caveng (1905-1993) est né au 57 de la rue Kéréon, dans une famille de commerçants de tissus quimpérois.



Jean Caveng, *Un dimanche à Guichen*.

musée des beaux-arts de Quimper © musée des beaux-arts de Quimper

Devenu à son tour commerçant, il s'échappe dès qu'il le peut du magasin familial pour rejoindre son chevalet. Du haut de sa célèbre échauguette, surplombant le Steir, il croque les passants, s'amuse des perspectives offertes par les bâtisses quimpéroises, détaille chaque vitrine avec minutie. Les meurtrières de son observatoire lui donnent un point de vue insolite sur la ville, dont il fait sa première source d'inspiration.

Dans les années 1930, secrétaire de l'Union Artistique Cornouaillaise, il fréquente le milieu artistique dans les grands cafés des boulevards quimpérois, et rencontre Pierre de Bellay et Max Jacob. Ce dernier personnage devait le marquer tout particulièrement, lui qui l'avait appelé "Maître", et à qui Max Jacob avait simplement répondu : *"Appelle-moi Max, je t'appellerai Jean"*. Jean Caveng réalisera plus tard de nombreuses plumes illustrant *Le Terrain Bouchaballe*, roman et pièce de théâtre écrits par Max Jacob, qui rejoignirent les collections du musée en 1976.

Jean Caveng nous laisse également de nombreuses vues de la ville qu'il arpenterait fréquemment, mais aussi du Quimper-Corentin de ses souvenirs, ou parfois de la ville close imaginée au moyen-âge ou au XVIII^e siècle. L'exposition vous plongera dans ce Quimper d'autrefois, et vous fera découvrir l'univers plein d'humour de ce "peintre naïf" comme il refusait qu'on le définisse.

ANDRÉ CARIOU

Conservateur en Chef du Musée des Beaux-Arts

Une visite spéciale de l'exposition, réservée aux Amis du musée, sera organisée le 25 novembre à 17 h 30. En raison du nombre limité de places, la réservation est obligatoire (à l'accueil du musée ou au 02 98 95 45 20).

Quimper, Bayonne, Bilbao... et retour

(week-end de l'Ascension 2002)

"*Nous avons fait un beau voyage....*" avec les Amis du Musée. Je ne me lancerai pas dans un inventaire à la Prévert : pour une description exhaustive des sites enchanteurs du Pays basque nous avons rapporté suffisamment de notices indigènes et de prospectus pour satisfaire la curiosité de nos lecteurs les plus exigeants. Je me contenterai de donner quelques impressions personnelles et donc discutables. Nous sommes partis aux aurores un beau matin de mai. L'après-midi nous visitons la superbe église romane d'Aulnay de Saintonge aux chapiteaux et voussures richement sculptés.

Dans son cimetière une croix hosannière du XV^{ème} siècle avec un pupitre où le prêtre lisait l'Évangile des Rameaux attire notre attention. Des monuments funéraires en forme de sarcophage nous intriguent. Non, ils ne sont pas anciens mais datent du XIX^{ème} siècle. Nous nous installons le soir, pour trois nuits, dans une résidence somptueuse de Biarritz, bâtie pour un riche Anglais à la fin du XIX^{ème} siècle : le domaine de Françon, au milieu d'un parc de 12 hectares. Le lendemain, jeudi 9 mai, visite programmée de Saint-Jean-de-Luz... pour ceux du moins qui eurent le courage d'affronter les éléments déchaînés. Le Pays basque, l'espagnol comme le français, nous est apparu... très humide ! On est en droit de se demander comment, avec la complicité de la météorologie nationale, on est parvenu à faire croire au bon peuple que la Bretagne était la région la plus arrosée de France. Il est vrai que cela lui vaut une végétation d'une luxuriance insolente aux essences les plus diverses, du fait aussi d'une latitude favorable. Sous nos fenêtres, à Françon, nous avons deux magnifiques cèdres, l'un d'Afrique du Sud, l'autre de l'Himalaya. Pour ce qui concerne Saint-Jean-de-Luz, heureusement il y avait la très belle église aux galeries latérales superposées, où fut célébré le mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne. Un certain nombre d'entre nous s'y réfugièrent pendant la visite commentée de la ville et bénéficièrent d'une messe avec de nombreux chants basques bien timbrés : on fêtait l'anniversaire d'une célèbre société sportive locale. Le vendredi 10, ce fut l'apogée du voyage, avec Bilbao et son musée Guggenheim d'art moderne, dont l'architecture fit l'admiration unanime du groupe. Franck Gehry, qui a su allier des lignes

audacieuses et une utilisation révolutionnaire de matériaux inhabituels, est certainement l'un des grands architectes du XX^{ème} siècle. Sur certaines œuvres abritées par le musée, les avis furent divers, allant de la perplexité à la franche répulsion indignée.... On se refit le regard avec le musée des Beaux-Arts, plus classique. Le samedi, nous quittons Biarritz pour Bordeaux avec escale à Bayonne et visite de deux musées. D'abord, celui réalisé dans et autour de la demeure de Léon Bonnat, peintre à la mode à la fin du XIX^{ème} siècle. En plus de ses œuvres propres, nous avons pu admirer l'impressionnante collection de chefs-d'œuvre qu'il avait rassemblée pour son plaisir personnel : un concentré de grand art, du Gréco à Degas en passant par Goya, Ingres et Rubens. A signaler une initiative très intéressante : le musée Bonnat a mis à disposition d'un groupe de jeunes Bayonnais l'une de ses salles en lui laissant le loisir d'y exposer celles qu'ils choisiraient parmi les œuvres conservées au musée. Pendant dix mois, une dizaine de ces jeunes a travaillé avec le personnel du musée dans le cadre d'une commission extra-municipale soucieuse de les aider à s'approprier les richesses artistiques de leur cité. L'exposition est intitulée : "*D.S.P Destruction Sur Place*" et sous-titrée : "*Dark, Sex et Peluches*". Le musée basque, lui, nous a sensibilisés un peu plus à une culture si typée. Le soir, ce fut Saint-Emilion, un autre haut-lieu du voyage. J'y étais déjà passé mais sans visiter cette impressionnante et vaste église monolithe creusée dans la falaise. La visite nocturne amplifiait encore l'envoûtement. Le dimanche 12 mai, nous reprenions la route de Quimper, nous arrêtant au passage d'abord à Saintes, avec la visite de l'amphithéâtre gallo-romain et de l'Abbaye aux Dames. Enfin dernier arrêt l'après-midi et dernière visite : l'abbaye carolingienne de Saint-Philibert-de-Grand-Lieu. Au terme de ce voyage, il faut dire que nous avons particulièrement apprécié son organisation. L'équipe animatrice avait adopté un nouveau dispositif. Chaque journée était sous la responsabilité de l'un de ses membres qui changeait tous les matins. Chacun ayant sa méthode et son charisme propres, pas de risque de monotonie. Un grand merci à

toute l'équipe de la Commission Voyages. Nous sommes rentrés fatigués mais heureux, la tête toute pleine des belles choses contemplées mais en estimant, somme toute et tout chauvinisme écarté, que nous n'étions pas si mal lotis à Quimper!



Bilbao - Musée Guggenheim - Photo J.C. Gourves

Jean-Claude GOURVES

Découverte de Vannes et de ses musées.

Rencontre avec Vannes et sa femme - Photo Y. Peyst de Morcourt



Un plein autocar des Amis du Musée des Beaux-Arts chargea ce samedi 22 juin à destination de Vannes, la voisine. Deux heures plus tard, le chef-lieu du Morbihan déploya l'étendue de ses remparts flanqués, depuis peu, d'un long et somptueux jardin à la française. Soubassements gallo-romains après l'ère vénète (relire son "de Bello Gallico") mémoire d'Erispoë (Vannes, bien avant Nantes, capitale des Ducs de Bretagne), de Vauban bien sûr, qui fortifia davantage, de Cadoudal, hôte

infortuné de la Porte de la Prison : deux conférencières de qualité nous épargnèrent d'autant moins les détails que l'on en redemanda.

Ainsi la mise en pénitence à Vannes du Parlement de Bretagne après la révolte du Papier Timbré : cet exil fut bénéfique pour l'architecture de la ville. Il y eut des tableaux, bien sûr, puisque l'on était venu pour cela : l'étonnante Madeleine de la descente de croix de Delacroix au musée de la Cohue, dont les infortunes nous furent contées, et "Décor et papiers peints" de Bretagne, 1900-1950, dont il faut absolument profiter puisqu'y figurent jusqu'au 5 janvier, le carton de Lemordant pour le plafond du Théâtre de Rennes, Méheut, bien sûr, assisté d'Yvonne-Jean Haffen pour l'Institut géologique, ou encore le centre hélio-marin de Roscoff comme un rêve de santé des années 30. La journée fut belle : on n'en oubliera ni les cabinets de curiosités (le musée d'archéologie de Vannes délicieusement désuet) ni l'amitié qui présida à son accomplissement.

Henri Husson

Journée à Dol de Bretagne

samedi 14 septembre 2002.

Nous étions 35 « Amis du Musée » à participer à cette journée qui fut particulièrement ensoleillée. 1er arrêt : au château de la Bourbansais à Pleugueneuc (aux environs de Dinan). Dans un cadre verdoyant, cet imposant édifice fut élevé à la fin du 16^{ème} siècle sur des vestiges gallo-romains. Parmi les propriétaires qui s'y sont succédés, on compte des Conseillers au Parlement de Bretagne. L'intérieur du château est meublé d'époque 18^{ème} siècle, de quelques tapisseries d'Aubusson du 17^{ème} siècle et possède une belle collection de porcelaines de la Compagnie des Indes. Un temps libre nous est accordé pour découvrir le parc zoologique. Ce parc conçu pour le bien-être des animaux (il en abrite

plus de 500) fait partie des 20 parcs zoologiques destinés à la conservation des espèces menacées comme les tigres de Sibérie, les atèles de Colombie, les lémuriens... En route pour Dol de Bretagne, où nous partageons le déjeuner dans la convivialité et à l'issue duquel un guide conférencier nous prend en charge pour une visite de l'ensemble : cathédraloscope, cathédrale Saint-Samson, vieille ville de Dol. Le cathédraloscope, premier centre de découverte des cathédrales en Europe propose, à travers un parcours initiatique, une vision éclairée sur le temps des cathédrales et un passage de la matière à la spiritualité, des ténèbres à la lumière. Nous abordons les techniques de construction de l'édifice et notamment l'évolution de l'architecture romane vers l'architecture gothique en quête de lumière. Le quartier de la cathédrale, placé sous la direction de l'évêque, est

généralement clos par une muraille ou un front continu de demeures qui gravitent autour de l'édifice. Le chantier de la cathédrale qui traite de son évolution, des bâtisseurs (leur vie, leur travail) nous est présenté. Comment lire et interpréter la symbolique du monument assimilé à la Jérusalem Céleste : une projection de diapositives d'images bibliques sur du sable granité, répandu à la croisée du transept et du chœur sur un plan de cathédrale représenté au sol, le permet grâce à un faisceau lumineux. La Cathédrale Saint-Samson : le duc Nominoë y fut couronné roi de Bretagne en 848. La cathédrale romane disparut lors du sac de la ville par Jean sans Terre, roi d'Angleterre. Il offrit sa contribution financière pour sa reconstruction qui date du 13ème siècle. En sortant de la cathédrale, nous achèverons notre visite doloise par la découverte des maisons anciennes dont quelques unes présentent un intérêt évident telles celle d'un marchand avec son étal de granite (15ème siècle), la célèbre maison des Plaids qui fut longtemps regardée comme un lieu où l'on rendait la justice, enfin la maison de la Guillotière (13ème siècle) munie d'un porche aux colonnes polygonales et aux chapiteaux sculptés. Notre dernière étape avant de regagner Quimper est Chatelaudren au pays de Goëlo (22) où nous découvrons la chapelle de Notre-Dame du Tertre (14ème, 16ème, 17ème siècles). 96 panneaux datant du 15ème siècle décorent la voûte du chœur. Ils évoquent l'Ancien et le Nouveau Testaments. C'est un ensemble rare en France. On remarque un très beau retable en bois doré de 1650 au maître-autel. Sous le porche, la statue d'une vierge provocante (elle relève un pan de son vêtement jusqu'au-dessus du genou) aurait été offerte par les anglais.



Maison de Dol - Photo J. Bou

Nicole Le Gars

Quels sont les projets ? (deux vous sont parvenus récemment)

- A court terme :

Paris les 23 et 24 novembre 2002

au Grand Palais : Matisse/Picasso : dialogue entre deux peintres.

Constable, paysagiste anglais du début du 19ème siècle dont l'influence sera grande sur les peintres de Fontainebleau et de Barbizon.

à Orsay : Manet/Vélasquez : la manière espagnole au 19ème siècle

au Luxembourg : Modigliani

ou **à Beaubourg :** Max Beckmann

- A moyen terme :

Nantes, début 2003 : Vouet et son atelier

Pompéi, Mars 2003 : Herculanium et la côte Amalfitaine - **Contact :** ☎ 02 98 55 53 95

- A long terme :

au Grand Palais : Chagall

à la Malmaison : l'Impératrice et ses peintres



Bavière et Hesse

Résumer notre semaine en Allemagne sur une seule page A4 sans adopter le style télégraphique, c'est faire une sévère coupe claire dans nos abondantes notes de voyage. Néanmoins, quelques remarques s'imposent en introduction:

- l'insoupçonnée richesse des musées et monuments que nous avons visités,
- notre surprise toujours grandissante et ponctuée de "oh", "ah", "oh lala" d'émerveillement à chaque détour,
- la somme incroyable de travail fournie par les allemands pour reconstruire ces monuments (souvent détruits en trois quarts d'heure seulement à la fin de la dernière guerre).

Sur ce, narrons ce séjour épatant, car il nous a bel et bien épatés !



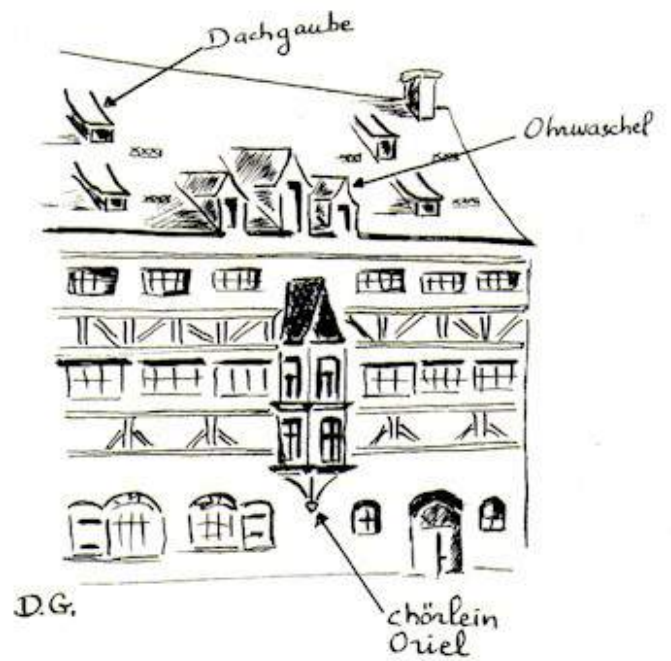
Mardi 8 octobre, en soirée après notre arrivée à l'aéroport de Munich, un guide très talentueux nous fait faire le tour de la capitale de la Bavière en car. Munich, qui veut dire "petit moine" en allemand, vaste ville verdoyante, nous offre ses belles avenues de style florentin bâties par Louis 1er au 19ème s., ses façades Jugendstil ou art nouveau, ses monuments de style maximilien néogothique, ses façades baroques, son architecture ultra-moderne dans les passages, bref, cette ville se distingue par un bouillonnant mélange de tradition et de modernité jusque dans l'habillement de ses habitants, et la Bière et les armoiries de Bavière aux losanges bleus et blancs repris par BMW font le lien de toute cette multiplicité.

Mercredi, nous visitons la vieille Pinacothèque, gigantesque musée de peinture allant jusqu'à la fin du 18ème s., où nous admirons les quatre évangélistes et l'autoportrait de Dürer, le moralisateur, la fantaisie joyeuse de Pieter Bruegel, la virtuosité exubérante de Rubens, la saisissante religiosité des clairs-obscurs de Rembrandt, entre autres. En ville, l'église gothique Notre-Dame dresse ses deux tours jumelles, coiffées de bulbes, qu'aucun autre édifice n'a le droit de dépasser, et cela confère à Munich une certaine élégance. L'église Saint Jean Népomucène, construite au 18ème s. dans un style rococo ébouriffant, nous fait découvrir le faux marbre, technique mise au point en Bavière et dont les architectes usent et abusent à profusion. L'église baroque Théatine jette sur la place la luminosité de ses murs jaune-d'or, particulièrement étonnante de nuit, comme nous avons eu la chance de l'avoir vue la veille au soir. A la périphérie de Munich, le château de Nymphenburg, vaste et somptueuse résidence d'été du 18ème s. des rois de Bavière, nous laisse apercevoir le talent de l'architecte belge Cuvilliers, un rococo élégant et fastueux. Dans l'immense parc boisé, l'adorable pavillon de chasse de la reine Marie-Amélie nous souffle par le raffinement de sa décoration, où l'on sent l'influence française du siècle des lumières.

Jeudi 10 : nous entrons dans la 3ème et toute nouvelle pinacothèque de Munich consacrée à l'art moderne. A proximité, se trouve la 2ème pinacothèque consacrée au 19ème s. et où s'évadent quelques rebelles à l'art moderne de notre groupe. Musées immenses et bien sûr remplis de chefs-d'oeuvre. Un autre musée passionnant, le Lenbachhaus, nous montre le mouvement pictural "der blaue Reiter" vers 1910, avec Kandinsky, Jawlensky, Macke, Münter... Nous nous rendons au centre ville, pour visiter la Résidence, interminable palais où vécut durant quatre siècles la dynastie des Wittelsbach. Décors, meubles, objets d'art d'une richesse époustouflante, des stocks de stuc impressionnants, le festin des yeux tourne en indigestion! Nous prenons ensuite la route pour Nuremberg.

Vendredi 11 : Nuremberg, 2ème ville de Bavière, est une ville impériale libre, entourée de remparts, reconstruite dans la tradition, cité typiquement allemande (c'est pourquoi choisie par Hitler) et au charme certain. Cimetière Saint Jean très fleuri où repose Dürer, château fort impérial perché sur son rocher de grès,

d'où le nom de Nürnberg, centre médiéval, point de départ du chemin de Compostelle, avec la maison de Dürer, maisons gracieuses avec un "Chörlein", petit encorbellement pouvant servir de chapelle, marché coloré avec son fameux pain d'épices.... Les deux églises Saint Sebald et Saint Laurent nous font découvrir tout particulièrement un sculpteur extraordinaire, originaire de Nuremberg au 15ème s., Veit Stoss. Nous apprenons que, dès le 1er septembre 1939, grâce à la perspicacité de certains Nurembergeois qui avaient lu "Mein Kampf", toutes les oeuvres d'art furent mises à l'abri en cave, les oeuvres non mobiles furent emmurées dans du béton, les vitraux décrochés, avant l'issue fatale du 2 janvier 1945, où 60% de la ville furent détruits en 55mn par les bombardements. Le très vaste musée national germanique offre d'impressionnantes collections du Moyen Age, avec Dürer, Riemenschneider, Baldung Grien.... Nous prenons la route pour Würzburg, dans les vignobles.



Samedi 12 : une jeune guide bretonne nous accueille au château de Würzburg, résidence des princes-évêques, construite par Balthasar Neumann à partir de 1720, dans le style versaillais, preuve encore ici du rayonnement français au 18ème s. On y admire la voûte peinte par Tiepolo, la plus large voûte d'Europe, la plus solide aussi car elle a résisté au terrible bombardement du 16 mars 1945 qui a anéanti la ville de Würzburg. Là aussi, tout avait été mis à l'abri en prévention .

Les superlatifs se bousculent pour décrire la richesse retrouvée au bout de vingt années de reconstruction. Un tour de la ville nous apprend beaucoup de choses, mais passons rapidement au château dressé au dessus de la ville, où vivaient les princes avant la construction de la résidence, et qui abrite aujourd'hui, entre autre, une importante collection du célèbre sculpteur Tilman Riemenschneider (fin 15ème-début 16ème s.) étonnant dans le rendu des drapés notamment.

Dimanche 13 : nous avons quitté la Bavière pour la Hesse et sa capitale Francfort. C'est la ville natale de Goethe, c'est aussi la ville des banques et gratte-ciel, de la démocratie, arrivée ici pour la 1ère fois en Allemagne en 1848, des musées au nombre de 38, des galeries d'art signalées par une banane, et c'est cette ville que Gutenberg, originaire de Mayence, a choisie pour imprimer ses livres, d'où la création des foires aux livres. Le musée de peinture "Städel" offre une imposante variété de peintres, sauf Kandinsky. Le musée de sculpture "Liebighaus" présente provisoirement une admirable vierge à l'enfant de Gerhaerts van Leyden, habituellement conservée à Berlin, et nous nous délectons encore des sculptures de Riemenschneider.

L'après-midi, notre amie Lore nous emmène dans sa ville natale, Bad Homburg vor der Höhe, très charmante station thermale non loin de Francfort. Dans l'église du Sauveur, où Claude et Lore se sont mariés, une jeune organiste nous présente les deux orgues, et c'est pour beaucoup d'entre nous l'occasion de voir un clavier d'orgue de près pour la première fois. Puis nous nous promenons dans la ville, aux maisons typiques et si soignées qu'on se croirait dans un conte de Grimm!

La dernière journée de notre séjour fut hélas assombrie par l'hospitalisation subite à Francfort d'une amie de notre groupe, et nous lui souhaitons le meilleur rétablissement. C'est ainsi dans une grande inquiétude pour elle, que nous avons repris notre avion pour la France dans le 2ème aéroport d'Europe qu'est celui de Francfort.

Les noms allemands feraient postillonner un orthophoniste de notre pays, mais nous pouvons choisir pour conclure ce récit, le mot emblématique de l'Allemagne qui est : GEMÜTLICHKEIT, terme qui englobe les mots français de convivialité, chaleur, intimité, amitié, bien-être, en somme tout ce qui a caractérisé l'ambiance de notre groupe durant ce beau voyage.

une soirée

avec

JACQUES WEBER

Ce fut l'aboutissement de longues semaines de préparation, à partir d'une heureuse inspiration de notre présidente : saisir l'occasion qu'offraient les attaches familiales de Jacques Weber en Bretagne pour lui demander de venir présenter son spectacle « Seul en scène » à Quimper ; manière d'élargir le programme d'activités de l'association en l'ouvrant sur un domaine artistique différent de celui qui constitue son champ d'application habituel, et de l'inscrire, par là même, dans une perspective globale d'animation culturelle de la ville.

Après bien des réflexions, prises de contact et recherche de partenaires, le projet trouva un appui décisif auprès de Messieurs Rostain et Crochemore, administrateurs du Théâtre de Cornouaille, qui acceptèrent bien volontiers d'accueillir le spectacle dans une de leurs salles.

Commença alors pour les initiateurs une période d'attente inquiète : les membres de l'association – et plus largement le public quimpérois – déjà en voie de dispersion estivale répondraient-ils favorablement à l'invitation des responsables et aux annonces publiées dans la presse ?

Eh bien, oui, le soir du 2 juillet, sous pluie battante, ils furent nombreux à rallier le Théâtre de Cornouaille. A quelques minutes du début du spectacle on parcourait des yeux les travées bien remplies et les Amis échangeaient à distance signes de reconnaissance et sourires de satisfaction.

Lorsque le rideau se lève sur un dispositif scénique d'un dépouillement extrême, on sait que le comédien doit être « Seul en scène » pour livrer au public une sorte de représentation de sa propre vie (et de la vie humaine en général) au travers d'une pluralité de textes d'époques diverses, en prose ou en vers, rassemblés en vertu d'un libre jeu d'affinités personnelles – et ordonnés selon la succession des âges de la vie.

Formule qui mobilise de façon très intense toutes les ressources expressives du geste et de la voix de l'acteur – lequel mime divers personnages, du petit enfant au vieillard cacochyme, se dédouble pour se donner à lui-même la réplique dans des scènes « à plusieurs voix », varie les genres, les styles et joue de toute la gamme des émotions.

Mais c'est aussi un spectacle qui fait appel au plus haut point à la participation du spectateur, non seulement parce que ce dernier doit identifier les scènes successives (leur trouver une référence biographique) au lieu de suivre le développement d'une intrigue, mais parce que la variété des textes mis en œuvre par l'auteur-acteur le provoque à reconnaître tel passage de telle œuvre bien connue de lui

–qu'il se récite intérieurement tout en savourant la richesse expressive de l'interprétation du comédien (telle fable de La Fontaine... ces vers de Corneille... Le plaidoyer de Don Juan en faveur de l'inconstance amoureuse...) ou à identifier tel auteur (Duras ?) à sa voix, son style, sans pouvoir explicitement évoquer l'œuvre à laquelle le texte est emprunté, voire, tout simplement, à deviner, conjecturer, d'après l'allure, la résonance du texte, la coloration affective qu'il diffuse, le nom de son auteur ...

Au-delà de ce jeu de mémoire et du plaisir de la reconnaissance, c'est la sensibilité qui vibre, de l'attendrissement amusé à la tension dramatique la plus forte, avec des intervalles de pur divertissement et d'une irrésistible drôlerie.

Pris par la magie de l'évocation, par la mise en évidence de la saveur des textes, de leur qualité formelle ou de leur charge poétique, impressionnés par le savoir-faire et le dynamisme de l'acteur, les Amis présents dans la salle n'ont pas senti le temps passer et c'est bien volontiers qu'ils se rendent, à l'issue de la représentation, au Musée des Beaux-Arts, pour participer à une rencontre amicale avec Jacques Weber organisée par l'association et en présence de Monsieur Cariou, Conservateur en Chef..

Comme le souligne Mme Grillet-Aubert, dans une courte allocution d'accueil, la réception dans la salle Lemordant, doit une bonne part de son « faste » à la générosité de plusieurs donateurs venue en appoint de l'apport des Amis du Musée.

Les Amis apprécieront l'ambiance chaleureuse et détendue de cette réunion au cours de laquelle seront levés doutes et perplexités au sujet du programme de la séance précédente, et où Jacques Weber se montra particulièrement accessible à tous, s'expliquant volontiers sur les exigences du métier de comédien et sur l'intérêt qu'il porte de longue date à notre région.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

■ Décembre

Dimanche	1		En famille au musée : <i>Les marmots des tableaux</i>
Mercredi	4	14h30	Visite de l'exposition-dossier <i>Odile Redon, Etudes pour l'auteur</i>
Samedi	7	14h30	Visite de l'exposition <i>Hommage à Jean Caveng</i>
Mercredi	11	17h00 18h00	Découverte d'une œuvre : <i>Saint Paul</i> , de Bartolodi Fredi Soirée au Musée
Samedi	14	14h30	Visite de l'exposition <i>Hommage à Jean Caveng</i>
Mercredi	18	17h00	Cycle «Histoire de l'art» (4/5) : <i>Baroque et Rococo</i>
Samedi	21	14h30	Visite de l'exposition <i>Hommage à Jean Caveng</i>

■ Janvier

Mercredi	8	18h00	Soirée au musée
Samedi	11	14h30	Visite de l'exposition <i>Hommage à Jean Caveng</i>
Mercredi	15	17h00	Découverte d'une œuvre : <i>Les portraits de Max Jacob</i>
Vendredi	17	14h30	Visite de l'exposition-dossier <i>Odile Redon, Etudes pour l'auteur</i>
Samedi	18	14h30	Visite de l'exposition <i>Hommage à Jean Caveng</i>
Mercredi	22	17h00	Cycle «Histoire de l'art» (5/5) : <i>Néoclassicisme</i>
Samedi	26	14h30	Visite de l'exposition <i>Hommage à Jean Caveng</i>
Dimanche	27		En famille au musée : <i>La fête des rois</i>
Mercredi	30	14h30	Visite de l'exposition <i>Hommage à Jean Caveng</i>

Une seconde exposition des œuvres des Amis du Musée est envisagée aux Halles Saint-François, côté rue Astor, **du 15 au 29 Mars 2003**.

La salle étant plus petite que l'an dernier, nous demandons aux Amis intéressés de se faire connaître **impérativement** avant le 31 décembre, afin de prévoir l'organisation de cette manifestation.

Dans cet esprit, nous vous demandons de retourner le bulletin ci-dessous en indiquant vos propositions à :

Guy CHANTRAINE - 84 route de Quimper - 29950 Gouesnac'h - Tél. 02 98 54 73 09

Nom	Prénom	N° adhérent :
Adresse		
Nature des œuvres	Genre	Poids (pour les sculptures)

N.B. : il n'est pas important de renvoyer le bulletin original, une copie pour avoir une idée précise des œuvres à exposer suffit.

Une contribution de 10 € sera demandée à chaque participant pour amortir les frais.

Si vos voyages vous amènent dans les musées suivants, entrez-y !



QUIMPER, MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON • 23 novembre 2002 / 9 mars 2003 • **Armel Beaufigli, sculpteur**
RENNES, MUSÉE DES BEAUX-ARTS • 5 novembre 2002 / 4 février 2003 • **La Moravie à l'âge Baroque 1670/1790**

Vous avez adhéré aux **Amis du Musée des Beaux-Arts**, faites connaître autour de vous cette association.

L'adhésion à l'association vous permet de bénéficier de :

- l'accès gratuit et illimité aux collections permanentes et aux expositions temporaires
- l'invitation aux vernissages des expositions
- la gratuité ou tarif réduit pour les visites commentées et les conférences au musée
- la participation aux sorties et voyages organisés
- l'information sur les activités de l'association et du musée par le canal soit d'un courrier, soit d'une publication semestrielle.
- la réduction de 15% sur les produits vendus à la boutique du musée

Nous rappelons à nos membres que l'entrée est gratuite aux expositions du Quartier, Centre d'Art Contemporain de Quimper, un tarif réduit leur est réservé pour l'ensemble des conférences. Pour chaque exposition, une visite commentée est organisée à l'intention des Amis du Musée.

Cycle de Conférences

proposé par la section Histoire de l'Art et Archéologie

Université de Bretagne Occidentale,

Pôle P-J Hélias, Quimper, Grand Amphi, entrée libre

sous réserve de modification

- **Mardi 19 Novembre 2002, 17h/18h :**
L'Art du Pastel, synthèse entre dessin et couleur,
par Mme Araxie Toutghalian, historienne de l'art, musée d'Orsay
- **Mardi 3 décembre 2002, 17h/18h**
«Quand l'artiste et le spectateur ont inversé les rôles : les années soixante en France»,
par Mme Laurence Bertrand Dorléac, Professeur des universités et membre de l'Institut Universitaire de France, Université de Picardie et Institut d'Etudes Politiques de Paris.
- **Mardi 10 décembre 2002, 17h/18h :**
«Fluxus, quarante déjà. John Cage, Nam June Paik, Wolf Vostell, Beuys, Yoko Ono, Robert Filliou,...»,
par Bertrand Clavez, Université Paris X Nanterre.
- **Mardi 14 janvier 2003, 17h/18h :**
«La création architecturale en Bourgogne à l'époque romane»,
par Mme Eliane Vergnolle, Professeur d'histoire de l'art médiéval à l'université de Franche-Comté, Vice-Présidente de la Société Française d'Archéologie.

au **Quartier**

19 octobre - 29 décembre 2002

Deux artistes exposent leurs films et photographies.

Paola Salerno



Sans titre (Riace Marina), 1998
photo contrecollée sur aluminium, 60x47,5 cm
courtesy Galery M&T de la Châtre

Paola Salerno est retournée dans son village natal au sud de l'Italie. Ses images montrent la vie de ses proches, dans une région où se côtoient parfois brutalement traditions et modernité.

Danielle Vallet Kleiner



Paris-Tennessee, 2001
tirage numérique, 30,5 x 45 cm

Danielle Vallet Kleiner parcourt le monde et retrace ses trajets d'Est en Ouest, aux détours surprenants. On y découvre par exemple les villes qui aux USA portent le nom de Paris.

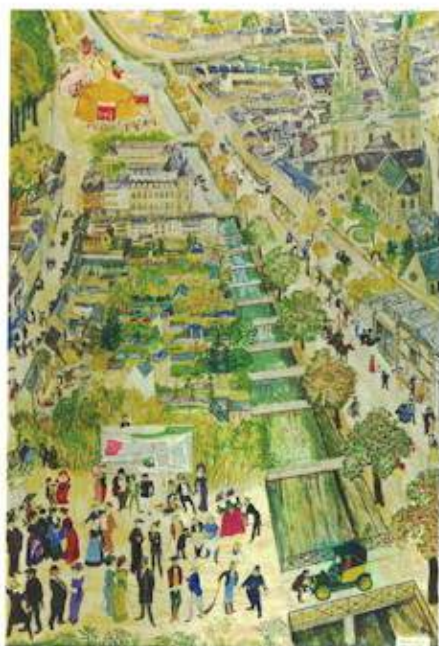
Pour *les Amis du Musée*
une visite commentée est organisée
au Centre d'art contemporain

le mardi 17 décembre
à 14h30



Sur les pas de Max Jacob...

D'où est partie cette idée ? Quand a-t-elle germé exactement ?... Peu importe, désormais ce projet devient l'œuvre de notre Association et en particulier de son Bureau. De quoi s'agit-il exactement ? De faire connaître Max Jacob aux jeunes quimpérois et d'animer sa ville natale durant quelques mois en 2004, en prenant pour point d'ancrage le 60ème anniversaire de sa mort, au camp de Drancy le 5 mars 1944. Ce projet a été présenté en priorité à Messieurs Cariou, Conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts et Gérard, Sénateur-Maire de Quimper. Tous deux l'ont approuvé et



et sont prêts à nous aider. Monsieur Cariou avait déjà programmé une grande exposition au Musée des Beaux-Arts en 2004, quant à Monsieur le Maire, il nous donne carte blanche et nous promet son soutien financier. Diverses activités en animations éclatées dans la ville seront organisées à cette occasion : conférences, visites, jeux, lectures, spectacles, voyages, etc... Les quelques partenaires que nous avons contactés se sont d'emblée montrés très intéressés : l'animation du Patrimoine, l'Office du Tourisme, le Théâtre de Cornouaille, les Archives Départementales, la Bibliothèque

Municipale, différents établissements scolaires etc ... Voilà beaucoup de grain à moudre ! C'est la première fois que nous organisons ce genre d'animation, aussi espérons nous que l'enthousiasme qui règne au sein du Bureau saura déborder sur toute l'Association afin que ce projet soit magnifiquement porté à son terme.

LE BUREAU.

■ La chanson des blés...

Agnès Varda : qui ne connaît cette réalisatrice à travers ses documentaires et ses courts métrages ? Pour notre bonheur, le dimanche 8 septembre, en conclusion de l'exposition de l'été sur Jules Breton, Monsieur Cariou, Conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts et Madame Le Sauze, Directrice de l'Association Gros-Plan avaient organisé, au studio du Chapeau rouge, la projection du film « *Les glaneurs et la glaneuse* » suivie d'un débat avec la réalisatrice. Cette femme simple et chaleureuse nous a dit son plaisir devant la salle comble. Un échange « coloré » par la présence d'un « glaneur » d'Aix en Provence a clos cette séance. Puis une dernière rencontre avec Jules Breton au musée, avant le démontage de l'exposition, a eu lieu. Cette visite commentée par Monsieur Cariou et une animatrice du patrimoine, une projection vidéo de courts films et commentaires sur trois tableaux de Jules Breton (le thème étant le glanage) ont mis un point d'orgue à cette journée. Nous sommes tous des « glaneurs » dans de multiples domaines ; mais pour les Amis du Musée le champ de prédilection n'est-il pas celui des images de tous ordres résonnant au sensible et à l'esthétique ?

Notre Conseil d'Administration

issu de l'Assemblée Générale du 02/02/2002

BARRUOL Patrice
BAU Josiane
CHANTRAINE Guy
DEJEAN Annie
DIVANACH Martine
FEILLET Jacqueline
FROGER André
GETIN Hubert
GRILLET-AUBERT Yvette
GUEGUEN Jean-Pierre
JOLLY Pierre-Marie
LANNUZEL Monique
MAGUERES Jeannine
OCZKOWSKI Cécile
PAULET Guillemette
PETYST DE MORCOURT Yvette
PICLET LE HENAFF Anne Yvonne
QUESTEL Guy
RAMEAU Georgette
ROUSSEL Jean-Louis
VIRY Paul



Notre Bureau

Présidente :

Yvette GRILLET-AUBERT

Vice-Présidente :

Jacqueline FEILLET

Secrétaire :

Cécile OCZKOWSKI

Secrétaire-Adjointe :

Josiane BAU

Trésorière :

Annie DEJEAN

Trésorière-Adjointe :

Jeannine MAGUERES

Membres du bureau :

Hubert GETIN ,
Jean-Pierre GUEGUEN,
Monique LANNUZEL

responsable de la Commission Voyages.

Le courrier des Amis du Musée est une publication de l'association des Amis du Musée des Beaux-Arts de Quimper, réservée à ses adhérents.

Directrice de la Publication : Yvette Grillet-Aubert

Réalisation, impression : Maison des Associations, Quimper

Dépôt légal : Novembre 2002